

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE JO SEULET LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel. Op-ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O. Lne. Fahrenheit. Centigrade

L'attentat de Milwaukee

C'est avec un véritable sentiment d'horreur et de légitime indignation que le peuple des Etats-Unis a appris l'attentat dont a été victime le colonel Roosevelt, lundi soir, à Milwaukee; sentiment qu'il est facile de comprendre, car aucun homme, dans ce pays, ne jouit d'une plus grande popularité que l'ex-président.

Cette fois encore, M. Roosevelt semble avoir été favorisé par sa chance proverbiale, car la balle, tirée presque à bout portant, l'eut infailliblement tué si sa force n'eut été amortie par une volumineuse liasse de papier qu'il portait dans une poche intérieure.

Chacun se réjouira de cet heureux hasard, auquel M. Roosevelt doit sans doute d'avoir la vie sauve, et fera des vœux pour son prompt rétablissement. L'ex-président a donné lundi soir une nouvelle leçon d'énergie et de force de caractère en insistant, malgré les conseils de ses amis et des médecins, à prononcer un discours, ne voulant pas déceper la foule.

Quant à l'auteur de l'attentat on ne possède encore que peu de renseignements sur son compte, mais il paraît prématuré de dire qu'un mobile politique a armé son bras. Il est plus plausible de croire qu'on se trouve en présence d'un déséquilibré, qui a simplement voulu attirer sur lui la notoriété publique, et qui malheureusement n'y a que trop réussi.

La question des Lapons nomades.

Les ministres des affaires étrangères de Suède et de Norvège viennent de se rencontrer à Gothembourg pour s'occuper de la question des pâturages de rennes pendant l'été. Les Lapons nomades, comme on le sait, émigrent pendant l'été, passent les frontières de Suède ou de Norvège, et une vieille loi de 1751, confirmée par les deux nations au congrès de Karlstad, leur reconnaît un certain nombre de droits dans le pays étranger où ils s'établissent momentanément. Malgré ces conventions, les deux gouvernements sont souvent en désaccord sur la nature et l'importance de ces droits et sur la date à laquelle ils commencent à être valables chaque année.

La date est, il est vrai, invariablement fixée au 15 juin, mais le gouvernement suédois la trouve trop tardive. Des négociations avaient déjà eu lieu à ce sujet en 1908 entre les deux gouvernements. Comme elles ne marchaient pas au gré de la Suède, celle-ci rompit les pourparlers et en appela à un tribunal d'arbitrage. Ce tribunal, après une procédure longue et compliquée, nomma une commission d'enquête, et il n'a pas encore rendu son jugement.

Les deux ministres, sans attendre cette sentence arbitrale, veulent donc s'entendre entre eux et reprendre toute la question dans son ensemble. A la politique de méfiance et de susceptibilités succède un désir d'entente qui marque une confiance réciproque dont se félicite hautement toute la presse suédoise sans distinction de partis, et cette unanimité est le signe très certain d'un nouvel état d'esprit en Suède. Si une évolution s'est produite, elle ne s'est pas faite d'un seul coup et on pouvait la prévoir déjà à la lecture des commentaires de presse sur la brochure du professeur Pahlbeck préconisant une entente entre les deux pays de la presqu'île scandinave. Mais c'est la première fois que cette confiance se manifeste dans les rapports officiels entre les deux pays depuis 1905, et les amis des deux peuples scandinaves ne peuvent que s'en réjouir.

Un Anglais a étudié pendant treize ans, dans les Indes, l'action de la musique sur les moustiques et les mouches. Il a constaté que le son du violon exerce sur eux une invincible force d'attraction. Dès qu'il promenait son archet sur les cordes, des nuées de moustiques accouraient vers ce moderne Orphée.

Mais, loin d'être calmés par la musique, les insectes piquaient furieusement l'artiste.

Celui-ci a constaté encore que les seuls instruments à corde émeuvent les moustiques. Le piano lui-même les laisse indifférents. Que les explorateurs s'abstiennent donc de jouer du violon ou de la guitare dans les pays chauds ou tant de maladies dangereuses sont communiquées par des piqûres de moustiques. Mais que dire de ce voya-

geur qui étudie les moyens "d'attirer" les moustiques?

LA "CURE DE FROID."

Dans le "Congrès du froid" qui vient de tenir ses assises dans la capitale du Midi le contraste n'a-t-il pas son ironie? on a entendu bien des communications qui, d'après la lecture seule du programme qui est sous nos yeux, n'ont pas dû manquer d'intéresser. Nous ne voulons en retenir aujourd'hui que celles qui ont trait aux applications du froid à la médecine et à l'hygiène. Encore nous réservons-nous de vagabonder hors des limites du domaine imparté aux congressistes, puisque aussi bien le problème qu'ils ont eu à traiter est à l'étude depuis nombre d'années.

L'étude de l'influence des basses températures sur l'organisme humain est, en effet, poursuivie depuis longtemps par des savants de tous les pays; mais c'est à M. Raoul Pictet qu'on doit, semble-t-il, reporter le mérite de l'avoir inaugurée. La méthode nouvelle dont ce chercheur de génie est l'incontestable parrain a reçu le nom de "frigothérapie"; le principe fondamental en réside dans l'action exercée sur les fonctions organiques et la calorification centrale par le rayonnement de la chaleur obscure de -1-37°5 à -110°, température qui s'obtient expérimentalement en plaçant quelques minutes un animal dans un milieu refroidi au-dessous de 100°.

Quelles maladies sont justiciables de cette "cure du froid"? Quels patients sont invités à descendre dans les puits frigorifiques? Car l'instrument qu'on emploie, ou qu'on employait du moins au début, est "un cylindre vertical de deux mètres environ de profondeur, assez spacieux pour qu'un homme puisse aisément s'y tenir debout ou assis, et dont les parois à double enveloppe sont maintenues à une température constante de moins 110° par la volatilisation et la condensation, sous le jeu des compresseurs, de l'acide sulfocarbonique."

L'enveloppe intérieure de ce puits est garnie d'une fourrure destinée à préserver le corps du contact immédiat des parois métalliques; la personne immergée respire à l'air libre, une couverture placée sur les épaules interceptant la communication entre l'air contenu dans le puits et l'atmosphère extérieure.

Il semblerait que le sujet soumis à l'immersion dans cette enceinte maintenue à 110 degrés au-dessous de zéro éprouve une sensation de froid intolérable; or, il ne ressent, paraît-il, qu'une impression agréable de fraîcheur, un bien-être auquel il n'était plus habitué.

Sans doute, il y a une amélioration du puits, une respiration plus fréquente; on a même noté une constriction au creux de l'estomac "analogue à celle qui accompagne la privation temporaire d'aliments", mais tous ces phénomènes sont passagers, comme aussi l'engourdissement dans les extrémités inférieures, qui se manifeste à la sortie du puits. Peu à peu la température re-

vient à son point de départ, le pouls à son état normal, tout rentre dans l'ordre; mais il ne faudrait pas prolonger la séance au risque d'être complètement congelé.

Il est tout un groupe de malades auxquels conviendrait, au dire de ses protagonistes, cette nouvelle méthode de traitement. Et d'abord, la plupart de ceux qui ont des troubles fonctionnels de l'appareil digestif; les dyspeptiques et les névropathes, ceux qui ont de l'atonie gastrique ou une névrose douloureuse.

Toutes les affections liées à un ralentissement de la nutrition, celles qui se caractérisent par une diminution des oxydations et, consécutivement, par des modifications chimiques dans la composition des humeurs; ainsi la chlorose ou chloro-anémie; ainsi la glycosurie et certaines formes de diabète, notamment le diabète gras.

Mais le champ d'application de la frigothérapie peut être encore élargi, et voici qu'aux dernières nouvelles, qui nous arrivent de Russie, la tuberculose elle-même aurait trouvé à qui parler en la personne d'un de nos confrères russes, le professeur Bakhmétéff.

Voici comment raisonne ce docteur pinces-sans-rire: "Supposez, dit-il, un organisme pourri de bacilles de Koch (bacilles de la tuberculose); tout le monde sait que ces bacilles, qui sont insensibles à la plupart des antiseptiques, succombent, au contraire, infailliblement à un froid minimum de -6°. Donc, à -8°, température à laquelle l'organisme peut être impunément soumis, ils vont tous périr à coup sûr jusqu'au dernier. En cinq ou six heures, tout est réglé et il n'y a plus qu'à ramener le malade, définitivement stérilisé (sic), à la température normale sans qu'il ait eu à en souffrir..."

Comme le fait observer, avec son habituelle logique, notre confrère Emile Gautier, ce raisonnement serait irréprochable s'il était véritablement possible d'abaisser la température interne du corps à -6°, ce qui amènerait la congélation du sang et des humeurs. Mais, dira-t-on, on a supporté des températures bien inférieures. Les explorateurs polaires, les chasseurs de fourrures ou les habitants des contrées boréales, les Lapons, les Esquimaux, les Groenlandais, ne paraissent pas incommodés du froid parfois excessif auquel ils sont soumis. Un observateur a vu, dans ces régions, le thermomètre de Fahrenheit descendre jusqu'à 120° au-dessous de 0° en hiver, ce qui représente plus de 70° Réaumur, sans que la vie soit suspendue chez les êtres organisés.

On s'imagine, à tort, que la végétation dans les plantes ne peut avoir lieu sous la glace; or, tant que les fluides végétaux se maintiennent en liquidité, elle est possible. Beaucoup de mousses croissent dans le Nord sous la neige, ainsi que les lichens qui servent à la nourriture des rennes. Diverses plantes des Alpes soulèvent même la neige pour épanouir leurs fleurs. Le bouleau, le chêne, bravent de grands froids dans le Nord; les sapins, les genévriers en supportent d'extrêmes au Groenland. Tout ce qui gèle ne meurt pas forcément.

Beaucoup de mousses croissent dans le Nord sous la neige, ainsi que les lichens qui servent à la nourriture des rennes. Diverses plantes des Alpes soulèvent même la neige pour épanouir leurs fleurs. Le bouleau, le chêne, bravent de grands froids dans le Nord; les sapins, les genévriers en supportent d'extrêmes au Groenland. Tout ce qui gèle ne meurt pas forcément.

Ainsi, on a vu des anguilles, glacées et roides, revenir à la vie, en se dégelant insensiblement. Mais, chez les animaux à sang chaud, tel que l'homme, les quadrupèdes vivipares et les oiseaux, si le froid peut aller jusqu'à l'engourdissement léthargique, qui simule la mort, la congélation totale ne pourrait se produire sans entraîner celle-ci.

Certes, il y a des animaux qui s'engourdissent en hiver, tels que les loirs, les marmottes et d'autres rongeurs; ou quelques carnivores plantigrades, comme le blaireau, l'ours; ou des chéiroptères, comme la chauve-souris; chez toutes ces bêtes, la température s'abaisse à l'extrême; la respiration et la circulation sont suspendues; mais ni fluides ni solides ne sont congelés. En pareil cas, la température interne et c'est là l'essentiel n'est nullement modifiée.

Il y a, selon l'expression très heureuse d'E. Gautier, lutte entre l'être vivant et le milieu, pour la conservation de l'équilibre thermique, et c'est précisément à la faveur de cette lutte que se produit l'exaltation d'énergie vitale qui semble justifier la "cure de froid" préconisée par certains médecins. Attendons-nous donc à voir bientôt se construire des sanatoria au Spitzberg ou en Sibérie, pour le plus grand bien des névropathes et des surmenés.

DOCTEUR CABANES.

Le film cinématographique remplacera le vieil album familial de photos.

Dans quelques années le film cinématographique remplacera dans les familles le bon vieil album de photographies si pieusement conservé.

Au lieu de montrer à leurs enfants une photo du grand-père, de la vieille tante, qu'ils n'auront point connus, nos descendants équiperont leur lanterne à cinéma et feront assister leur progéniture à des scènes animées.

Comme à cette époque nous aurons probablement aussi le portrait "parlant", c'est-à-dire que le phonographe et le cinéma auront été parfaitement combinés, les enfants s'imaginèrent revivre la vie de leurs aïeux.

Dans ces dernières années, plus d'un grand mariage a été cinématographié, mais ce fut plutôt pour montrer à la foule les détails d'une cérémonie qu'elle n'avait pu voir que pour servir de document familial. Le premier couple qui peut se glorifier d'avoir eu des opérateurs le jour de son union est celui formé par deux Parisiens, M. et Mme Journet, qui furent mariés à l'église de la Madeleine le 12 avril 1906. M. et Mme Journet gardent précieusement les films qui furent pris en cette mémorable journée.

Chaque année, à la date anniversaire de leur mariage, ils donnent une grande soirée; et ils offrent à leurs amis le spectacle de la douce cérémonie. L'année dernière, une petite fille leur étant née, le baptême de l'enfant fut, lui aussi, fixé sur la bande de gélatine. Et c'est un document de plus dans les archives familiales qui s'enrichiront à chaque événement notoire.

De sorte que les enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants de M. et de Mme Journet pourront assister à tous les événements qui auront marqué dans la vie de leurs ancêtres, depuis le baptême, jusqu'aux funérailles... car on cinématographie aussi cette lugubre cérémonie.

THEATRES. TULANE.

La foule qui se rend chaque soir au théâtre Tulane pour y entendre "Louisiana Lou" est la meilleure preuve de la valeur artistique de cette comédie musicale; la musique en est de toute beauté, la comédie excite au rire et la compagnie excellente.

Mlle Chandler surtout provoque les applaudissements les plus mérités.

CRESCENT.

"The Confession" le drame qui est joué cette semaine au théâtre Crescent, est aussi fort qu'un sermon et en appelle spécialement aux catholiques parce qu'il montre le prêtre au-dessus de toutes les faiblesses humaines, sa criant à sa foi même son frère, mais en même temps c'est un drame du plus grand mérite au point de vue littéraire. Il est, en outre, admirablement interprété.

ORPHEUM.

Il est difficile d'établir une comparaison entre les artistes qui jouent cette semaine à l'Orpheum, parce que tous sont vraiment remarquables.

Rien en effet n'est plus amusant que "Auto Suggestion Club" qui est rendu d'une façon artistique par M. Milton et Mlle Dolly Nobles.

"All at Sea" par M. Jefferson de Angelis, est une farce que la foule applaudit avec frénésie à chaque représentation. On ne saurait trop admirer les exercices aériens de MM. Zeno, Jordan et Zeno.

Un appel du président Taft

New York, 15 octobre.—Au nom de la Croix-Rouge américaine, le président Taft a lancé ce matin un appel au peuple des Etats-Unis, demandant que des fonds soient souscrits pour les malades et les blessés qui devront être soignés par la Croix-Rouge grecque et par le Croissant Rouge turc.

Voici le texte de cet appel qui a été émis mardi matin à bord de l'avis "Mayflower": Au peuple américain: "Les appels pressants ont été reçus par la Croix-Rouge américaine de venir en aide aux deux sociétés similaires de Turquie et de Grèce. La Croix-Rouge américaine désirant aider les soldats blessés pour les soins à donner aux soldats malades et blessés, fait appel aux souscriptions volontaires. Les fonds recueillis seront dépensés dans les questions de nationalité, conformément aux principes d'humanité et de neutralité de la Croix-Rouge.

Les contributions peuvent être envoyées à la Croix-Rouge Américaine, à Washington, D. C., ou aux sociétés locales de cette société.

Signé: WILLIAM H. TAFT, Président de la Croix-Rouge Américaine.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès.

INSCRITS DANS LES DERNIERES 24 HEURES.

MARIAGES.

Frank Martin à Alice Brown; James Leonard à Barbara Murat; Henry Moore à Ada Smith; Clarence G. Ferguson à Ysabella Roudillon; Isaiiah Lee à Victoria Cleeton; Octave Leonce à Edna Wharles; Manuel Breen à Fannie Stukins; John K. Preez à Katie Myatt.

NAISSANCES.

Mmes John B. Cressend, une fille; Pierre A. Carroz, un garçon; M. L. Jacobs, un garçon; Harry Watkins, une fille; Anthony Mascari, un garçon; J. Hy Schuchard, une fille; A. Ginzler, un garçon; J. H. Valenneider, un garçon; A. J. Cotter, un garçon; Joe S. Giogengo, une fille; Wm Foss, une fille; F. P. Tamburillo, une fille; Alphonse Meyer, une fille; Shelby L. Coe, un garçon; Alex Brown, une fille; A. Waguespack, un garçon; Cazimir A. de St-Germain, un garçon; Wm G. Madary, un garçon; John Menges, une fille; Hy Demery, une fille; E. H. Ryones, un garçon.

DECES.

Louis H. Scheller, 4 ans; Chippewa; Lemace George, 73 ans; 5431 Jeanette; Arthur C. Welch, 34 ans; 4130 Constance; Willet Henry, 23 ans; 1575 N. Roman; Simon Lewis, 39 ans; 1500 St. Philippe; Paul Frazier, 65 ans; 4265 S. G. Ward; Austin Hudson, 45 ans; 2102 Seconde; Ella Gibson, 32 ans; 2928 Troisième; Alma Ross, 5 ans; Hôpital de Charité.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Bernheim Distilling Co. vs Victor Dubois, action en recouvrement de \$231.48 sur un compte courant. Marie Myer vs M. et M. Chas Pitcher, séquestration de \$1,500. Phoenix Assurance Co. et al vs N. O. Ry & Light Co., réclamation de \$2,000 sur un contrat. T. A. Greer vs Crescent Bed Co., réclamation de \$457 sur un contrat. Mme Odessa Cowley vs Vandon Cowley, demande de divorce. Mamie D. Maguire vs John F. Maguire, séparation de corps et de biens. Martin Heidrich vs Mme E. H. Gennison et al, réclamation de \$107.50 sur des billets. Edwin K. Henry vs N. O. Railway & Light Co. action en dommages de \$600.5. Mme George B. Rice, Jr. vs son époux, demande de divorce. Successions ouvertes: John P. Fitzgerald, Margaret Cusimano, Henry Michel, Georgiana Patterson.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: P. Mober, actes de violence; Henry Wilson, jeux illégaux; Anita Blanchard, diffamation; Joseph Zarde, menaces. Condamnation: Francisco Billinboe, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison. Acquittés: Clara Scott, attaque à main armée; Joe Hanson, attaque; Wm Valenneider, actes de violence. Trouvé coupable: Mme G. Forrester, violation de l'acte 55 de 1886.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 12. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

PREMIERE PARTIE

FLAVIANA, PRINCESSE

Suite.

Et telle, au-dessus peut-être de la plus haute taille normale, se présentait par le lourd ormeau, et, au contraire, la ga-

berie efflanquée des hommes trop grands.

Les proportions de son corps apparaissaient parfaites. Sa jaquette, d'une coupe impeccable, dessinait bien ses épaules larges mais fines, et la légèreté de son torse. Sa figure, à l'ovale ample, aux méplats secs, aux traits nerveux, sa monstache fauve, son regard à la fois vif et distant, semblait l'image même de la virilité, de l'impétuosité, de la fertilité. Mais, par moments, un brutal mouvement de la mâchoire inférieure, que torsion cruelle de la bouche, y ajoutait quelque chose de féroce, de presque effrayant.

Il est soudain cette impressionnante transformation de physiologie, lorsque, approchant de l'escalier, il se trouva en face de Tatiane.

Pourtant il la voyait pour la première fois.

Mais la rigidité de la jeune fille, ses yeux, qui se détournèrent pas sous les yeux, cette vision trop connue pour lui, de la création acoustique, brisée par quelque vocation mystérieuse, aux cheveux courts, aux vêtements pauvres, à l'éternelle loge de fourrure, qu'est souvent l'étudiante russe, provoquèrent son agressive répulsion.

Toutefois, quand il gravit la première marche, entre elle et la rampe du vaste escalier, l'entraînement de ses habitudes courtoises l'emporta, et il leva

son obésus, passant devant une femme.

Elle vit la chevelure épaisse et frisée ras, d'un châtain chaud à dessein roux, sur la tête arrogante.

Et, se détournant, elle sortit du châtaun, se hâta par les degrés, le long des serres, pour rejoindre la route, et regarder à temps la gare, où l'attendait Delchamps.

LE VOYAGE MORTEL

—O'est toi, voyez-vous, monsieur, c'est à cette station, que j'ai remarqué le manège de l'homme. Il a sauté du compartiment où il était monté à Saint-Rémy, et il a rejoint madame Delchamps, dans le sien, où elle se trouvait seule.

Il se trouvait en gare de Barea, leur deuxième arrêt vers Paris.

Mlle Kochintseff, après s'être tout d'abord nommée, venait d'expliquer à Raymond, comment elle avait découvert sans le vouloir la personnalité de sa femme. Allant tous les jours à Saint-Rémy, aux mêmes heures, pour la leçon de russe, elle avait à deux reprises, pris le même train que cette jeune dame.

La première fois, toutes deux se trouvant à Saint-Rémy, en avance pour le retour, s'étaient rapprochées, afin de lire, au crépuscule de sept heures, sous le

quinquet de la petite gare.

Tatiane avait un livre. Son égaré voisin, des petites revues ou brochures.

Et l'étonnement de Mlle Kochintseff fut grand de s'apercevoir, sans l'avoir fait exprès, des titres de publications médicales.

La dame s'étant levée avant elle, pour se promener sur le quai, avait jeté un feuillet de réclamation thérapeutique, mêlé à ses journaux. Or, cette réclamation, que ramassait Tatiane, par curiosité de voyageuse, et par intérêt d'étudiante en médecine, portait en core, à demi décollé seulement, un lambeau de la bande d'adresse:

"Docteur Françoise Delchamps" "al Foy"

—Quelle imprudence! murmura Raymond.

—On ne pense pas à tout, objecta la dame. Et cette dame avait les mains encombrées de papiers qui ne se repliaient pas commodément pour rentrer dans son sac. Alors elle s'est débarrassée de quelques-uns.

Tatiane poursuivait en racontant qu'à la seconde rencontre, partie de Paris avec la doctoresse, elle avait suivi des yeux, par un attrait tout naturel, la gracieuse créature, dont l'âme, la vie, devaient avoir, malgré les différences de race et de situation, des analogies avec son âme et sa vie, à elle.

Leur retour s'effectuait encore par le même train.

Et c'est alors qu'à la station de Barea, elle vit un homme quitter son compartiment pour aller retrouver Françoise.

—Quel homme?... quel homme?... comment s'appelle-t-il?... heleta Delchamps.

—Le prince Boris Omiroff, dit Tatiane.

Elle eut peur d'avoir ainsi jeté le nom trop vite, sans ménagements.

Fût-ce le fait de cette personnalité de rival brutalement surgie, déterminée, le nom précieusement, le tourbillon effréné des soupçons, des pensées, des images, autour de ce nom, fit ce quelque voix intérieure le confirmer, le répétant, eoho sinistré! — mais le malheureux qui l'entendit parut comme assommé.

Son visage pâlit et se contracta au delà de toute description, ses yeux vacillèrent, et il se jeta pour ainsi dire, la tête dans ses bras étendus, contre les consignes du wagon, avec une espèce de hurlement, que couvrit le bruit du train en marche.

—Mon Dieu, murmura l'étudiante, éma, je le croyais plus préparé.... Ne se doutait-il donc pas?... Sa froideur déglée, au redoublement s'assomplit pour offrir quelque apaisement à un désespéré. Elle se leva, lui toucha l'épaule, le rappela à lui-même, et sa voix

d'étrangère, chauchotante, avec le doux chautonnement slave, apaisa un peu cette crise de fureur douloureuse.

Pais on approcha d'une station.

—Docteur!... prenez garde!... Si l'on vous voyait!... Si quelque'un monte....

—Si quelqu'un monte, fit Delchamps, violemment redressé, avec un geste d'égaré, nous descendrons.... nous ferons.... dans la campagne.... l'importe où. Je n'attendrai pas pour savoir le reste.... peut-être cet abominable mystère....

Personne ne monta.

Il reprit: —Mademoiselle, pardonnez.... Comprenez moi.... Malgré tout.... malgré tout.... Je ne croyais pas.... J'espérais que vous alliez me décrire un bandit vulgaire.... un apache.

L'étonnement se peignit sur la figure de Tatiane.

—Il y a donc eu crime?... s'écria-t-elle.

Raymond la regarda profondément.

—Vous, une étudiante russe, réfugiée peut-être, et qui serez médecin, vous savez garder un secret?

—Un sourire presque terrible étala cette bouche de femme.

—Soyez-en sûr, monsieur Delchamps.

—Ma femme est morte assassinée.

—Ah! fit Tatiane, dans une

exclamation étouffée, intraduisible.

Pais, tout de suite, mettant l'ordre dans le tragique, avec son étonnant sang froid:

—Je croyais plutôt à un suicide. Après les observations que j'ai pu faire et que je vais vous dire. La mort soudaine de madame Delchamps, lorsque je la vis annoncée dans les journaux, sitôt après ce que j'avais surpris, me parut la conséquence d'un drame. Je me rappelai alors qu'un voyage d'aller vers Saint-Rémy, je lui avais vu dans les mains des paquets, des jouets, qui n'y étaient pas au retour. Je devinais qu'elle visitait sans doute un enfant, en orphelin, à la campagne.... Et, pardonnez-moi.... — le genre de jouets, — une panoplie de petit soldat — indiquait un enfant d'un mois à quatre ans. Or, le mariage de la doctoresse Delchamps, d'après les articles nécrologiques....

—Ne remontait qu'à quelques mois dit avec fermeté Raymond. Dès taques posthumes coururent comme des flammes sur sa figure livide.

—Assés, reprit Tatiane, lors que je vous aperçus, dans votre dent, — ce dent plus soigné votre physiologie que par votre vêtement, à cette gare du Luxembourg....

—Vous me connaissiez donc.... demanda Delchamps.

—Ah! fit Tatiane, dans une